

Le magazine du campus ● de l'UNIL | le savoir vivant |

l' uniscope

RENCONTRE

Le nouveau président
du Conseil de l'UNIL,
un expert de la culture
américaine

CAMPUS

Reportage au cœur
du centre sportif,
où s'entraînent chaque
jour jusqu'à 4000 sportifs

VU D'AILLEURS

Laurent Flutsch
se souvient de
ses années UNIL

***La ville a-t-elle encore
un avenir devant elle?***

Joëlle Salomon Cavin, maître assistante en politiques territoriales, sort un livre inédit, un recueil de textes qui remonte aux origines de l'urbaphobie et en analyse les effets.

Les uns les autres



Frédéric Gachon, professeur assistant au Département de pharmacologie et de toxicologie et **Sophie Martin**, professeure au Département de microbiologie fondamentale de la Faculté de biologie et de médecine de l'UNIL.

L'European Research Council (ERC) a récompensé les lauréats des «Starting Grants 2010», bourses de jeunes chercheurs indépendants. Un montant de 580 millions d'euros a été octroyé à 427 scientifiques talentueux issus de 39 nationalités. Parmi eux figurent

Petite astuce

Les mémoires de fin d'étude présentés en Lettres et en SSP sont recensés à l'Unithèque par le département des manuscrits de la BCU, sur catalogues électronique et papier. Pour les examiner, noter le titre, l'auteur et la cote de gestion du document. Puis, muni de sa carte de lecteur, remplir le formulaire distribué à la salle de consultation (lu 13h-17h, ma-ve 10h-17h) ou écrire à l'adresse: salleconsultation@unil.ch. Le mémoire sera disponible dix minutes plus tard et pour une durée d'un mois renouvelable. > www.unil.ch/bcu

Lu dans la presse

«Pour ce qui est des sciences du langage, elles sont à double tranchant. Si elles aiguissent nos facultés critiques, elle tendent aussi, du même coup, à nous faire perdre un certain sentiment d'évidence vis-à-vis des discours auxquels nous sommes confrontés. C'est parfois déstabilisant...»

Raphaël Micheli, docteur ès Lettres UNIL, 24 Heures, édition du 20 novembre 2010.



Edito

de Francine Zambano

Vous tenez entre les mains le deuxième numéro de *l'uniscope* nouvelle formule. Au fait, qu'en pensez-vous? Pour l'instant, les remarques des membres de la communauté ont été positives: moderne, souple, agréable à lire, *l'uniscope*. Et vous avez été nombreux à répondre au *Qui suis-je?*...

Parfait. Mais n'hésitez pas à nous faire part de vos critiques, suggestions, idées en écrivant à uniscope@unil.ch. Et si vous souhaitez passer une petite annonce... Pour ce dernier numéro de l'année 2010, une rédactrice de *l'uniscope* n'a pas hésité à mouiller son t-shirt pour se fendre d'un reportage au Centre de sport de Dorigny, où s'entraînent chaque jour jusqu'à 4000 personnes. Car au temple des neurones, on néglige de moins en moins ses muscles. Pour faire face à la demande croissante, un nouveau centre de sport et de santé UNIL-EPFL ouvrira ses portes en 2012. Premier coup de poche? Début 2011.

Deux livres récents et d'actualité sont présentés dans la rubrique... *Actualités*. Coïncidence, il s'agit d'ouvrages de deux membres de la Faculté des géosciences et de l'environnement (FGSE). Maître assistante à l'Institut de politiques territoriales et d'environnement humain, Joëlle Salomon Cavin analyse et décortique le phénomène de l'urbaphobie à travers un recueil de textes originaux, qui dévoilent l'ampleur de la pensée et des effets de ce phénomène. De son côté, professeur à la FGSE, Dominique Bourg publie *Vers une démocratie écologique*. Cet ouvrage, qui plaide pour une

En chiffres

14'862'974

C'est le nombre de **côtés de pages imprimés** aux bornes PrintUNIL et à la reprographie centrale pendant l'année académique 2009-2010. La politique tarifaire encourage l'impression recto-verso, utilisée dans 83.4% des cas aux bornes PrintUNIL.

Campus plus



Dès février 2011, la plateforme d'échange de bien et services **Easyswap.org** existera dans une version spécialement conçue pour les utilisateurs de l'UNIL. «Qu'il s'agisse de meubles ou de livres, nous souhaitons encourager à un meilleur

usage des biens sur le campus», explique Jonathan Rochat cofondateur d'Easyswap. Grâce à une monnaie virtuelle, étudiants et collaborateurs pourront facilement s'échanger des notes de cours, des trajets en covoiturage, des cours de soutien, etc. Dans une logique de durabilité, la plateforme permet de faciliter l'échange de biens, mais également de mettre en valeur des savoirs et des compétences.





F. Imhof © UNIL

BRÈVES

100 ANS, ÇA SE FÊTE!

La Faculté des Hautes Etudes commerciales de l'Université de Lausanne fêtera ses 100 ans en 2011, sous le signe du « management responsable ». L'année sera riche en festivités de toutes sortes : conférences, congrès, débats. Ouverture des feux les 20-21 janvier avec « Asset and Risk Management in the Aftermath of the Financial Crisis », conférence organisée par le Département de Finance avec Rob Engle, prix Nobel d'économie.

Le programme complet sera disponible dès le 16 décembre 2010 sur

www.unil.ch/heclausanne100

HEC 100
L A U S A N N E

LA CHASSE AU CYBERCRIMINELS

Former de nouveaux spécialistes d'internet pour traquer la criminalité sur internet? C'est l'objectif que vise la Faculté de droit et des sciences criminelles avec l'ouverture d'une nouvelle chaire en matière de traces numériques. Les voleurs d'adresses IP, les cybercriminels et les pirates du web n'ont qu'à bien se tenir. Créée dans le cadre de l'Institut de police scientifique, la nouvelle entité développera dès l'été 2011 une recherche et un enseignement qui permettront de faire face aux défis actuels posés par internet et les nouvelles technologies de l'information et de la communication.

QUELS TALENTS...



P. Prierrière © UNIL

Samedi 13 novembre, un temps ensoleillé accompagnait les coureurs du 29^e Trophée du Talent, organisé par le service des sports UNIL-EPFL. Plus de deux cents personnes étaient au départ de la compétition dans les bois du Chalet-à-Gobet. Parmi eux, de nombreux étudiants et collaborateurs de l'Université de Lausanne ainsi que de l'EPFL. Le service des sports organise chaque année cette course de fond de 12 kilomètres, ouverte à tous et gratuite.

démocratie éclairée et agissante, suscite un peu d'incompréhension auprès des médias romands. Parole à son auteur, donc.

Et notre invité du mois? La rubrique *Vu d'ailleurs* accueille Laurent Flutsch, licencié ès lettres de l'UNIL, conservateur du Musée romain de Lausanne-Vidy, qui a conçu un spectacle avec la Grange de Dorigny et réalisé un documentaire avec José-Manuel Bernal, archéologue à l'UNIL. Il évoque ses souvenirs de l'Université et dénonce au passage, le scandale... des lapins au chocolat.

L'image du mois

A l'occasion des festivités des **40 ans de l'installation de l'UNIL à Dorigny**, une cérémonie symbolique a marqué le partenariat durable entre l'UNIL et les Transports publics de la région lausannoise (tl). La **station du métro m1** située près du futur bâtiment Géopolis a été **rebaptisée « UNIL-Mouline »**, en présence du recteur Dominique Arlettaz, de la Conseillère d'Etat Anne-Catherine Lyon et de la présidente des tl Anne-Marie Depoisier.

Entendu sur le campus

« Oh non, chimie toute la journée, oh mon dieu ! »

Une étudiante

Terra academica

« Viens m'embrasser et je te donnerai un frigidaire. » Empruntées à la célèbre chanson de Boris Vian *La complainte du progrès*, ces paroles titrent le travail de master ès Lettres d'Anouck Rognon. Sous la direction du professeur François Valotton, l'étudiante a décortiqué les propos tenus dans les années 60 sur les appareils ménagers et sur la « femme au foyer » en analysant les émissions féminines diffusées sur la TSR.

Etudier les origines et conséquences de l'urbaphobie? Joëlle Salomon Cavin, maître assistante en politiques territoriales, se lance dans cette démarche quasi inédite en publiant un recueil de textes qui dévoile l'ampleur des effets de trop de malveillance envers la ville.

Si hostile, la ville?



Joëlle Salomon Cavin porte un regard particulier sur la ville et explique les mécanismes de l'urbaphobie. F. Imhof©UNIL

Francine Zambano

Ne vous attendez pas à un plaidoyer en faveur de la ville. Ni à une diabolisation, d'ailleurs. Co-auteur avec Bernard Marchand, professeur à l'université de Paris, de *Antiurbain, origines et conséquences de l'urbaphobie*, Joëlle Salomon Cavin n'aborde pas le phénomène sous l'angle émotionnel. «L'urbaphobie, c'est l'hostilité à l'égard de la ville, une idéologie qui la condamne, explique-t-elle. Par idéologie, j'entends un système d'idées et de croyances

qui est malveillant envers la ville et qui est susceptible d'orienter les pratiques».

Parler d'urbaphobie à travers ses manifestations de rejets n'est pas nouveau. Mais rares sont les recherches, comme celles de cette maître assistante à l'Institut de politiques territoriales et d'environnement humain (IP-TEH) qui remontent à son origine, évoquent ses contenus et ses effets. A travers des textes issus de tous horizons (*voir encadré*), cet ouvrage a pour ambition de convaincre des enjeux scientifiques et socio-économiques

de l'urbaphobie, peu prise en compte dans la réflexion et la pratique urbaine.

Sodome et Gomorrhe

Incarnation de la décadence de l'humanité, la ville suscite de lourdes condamnations depuis des siècles. «Cela remonte à la bible avec Sodome et Gomorrhe, qui dévoile une ville immorale, où l'homme se perd.» L'urbaphobie traverse certes la culture occidentale mais les idéologies antiurbaines et prourbaines coexistent aussi depuis toujours. «Si je reprends mon exemple de la bible, il y a certes d'un côté Sodome et Gomorrhe mais, de l'autre, il y a Jérusalem la céleste!» L'urbaphobie est aussi une idéologie qui condamne la ville par opposition à la nature et à la campagne. D'un côté, l'homme se dévergonde et dégénère dans la cité. Alors que le milieu rural est représenté comme un lieu de vie idéal pour les humains. Cette opposition peut se porter aussi sur le terrain économique: les physiocrates voyaient l'agriculture comme la ressource économique principale et la ville comme un milieu stérile dont le développement est forcément condamnable. Joëlle Salomon Cavin relève aussi l'opposition entre la désagrégation de l'environnement dans la cité et la ruralité qui accueillerait la vraie nature.

Côté militant

La ville, cette débauchée contre dame nature... A propos, où habite Joëlle Salomon Cavin? «Genève, pourquoi cette question, dit-elle? Je ne choisis pas mon camp, je suis très urbaine mais j'aime aussi la campagne. Etudier ce sujet, ne veut pas dire choisir... Je dénonce le fait de voir la ville avant tout comme un problème. Il y a un côté militant de ce point de vue là.»

Dont acte. L'urbain n'est pas un problème mais il faut identifier les problèmes liés à l'urbanisation. Dans son introduction, Joëlle Salomon Cavin cite le docteur en géographie François Moriconi-Ebrard: «L'urbanisation représente un danger pour l'humanité: cette angoisse largement reflétée dans les médias conduit à travailler dans l'urgence et gruge toute réflexion de fonds, d'autant qu'elle

s'appuie sur des projections que la réalité ne cesse de démentir».

Dans certains cas, l'urbaphobie s'installe de façon pernicieuse. Un chapitre du livre, écrit par Georges-Henry Laffont, ingénieur en recherches en urbanisme et aménagement à l'École des Mines de Nantes, traite des films de science-fiction tels *Blade Runner* où la ville est systématiquement décrite comme une catastrophe, dominée par les robots, pourrie par la criminalité. « Quand on évoque le développement de la population urbaine, on imagine un entassement de gens dans des conditions terribles. On ne nous montre que cela. On entretient cette idée récurrente du destin funeste de la ville ». Plus anecdotique peut-être mais tout aussi révélateur : la série animée pour enfants *Barbapapa* donne une image grise et terrible de la cité. « Ce sont ces choses-là, insidieuses, que l'on souhaite révéler dans cet ouvrage ». Alors quel avenir pour la ville ? L'enfer ou le paradis ? Au moment de la révolution industrielle, en Occident, beaucoup parlait de fin de l'humanité en évoquant des grandes cités comme Londres ou Manchester. Et pourtant, la ville résiste. « Certains auteurs parlent de la résilience des villes et affirment qu'elles pourraient même devenir des solutions. Cela change la manière de présenter les choses », conclut Joëlle Salomon Cavin.

LA VILLE DANS LA PEAU

Française d'origine, Joëlle Salomon Cavin s'aperçoit en 1994, en arrivant en Suisse, que la ville n'est pas un thème de l'aménagement du territoire. Puis elle s'intéresse à l'urbaphobie. Naîtra une thèse, objet d'un livre intitulé *La ville, mal aimée?*, qui sera suivie d'un colloque organisé en juin 2007, baptisé *Ville mal aimée, ville à aimer*. L'ouvrage *Antiurbain, origines et conséquences de l'urbaphobie* a été tiré de ce colloque. « Nous avons demandé à une quinzaine d'intervenants d'écrire un texte pour le livre », explique-t-elle. Dans la première partie de l'ouvrage sont étudiées les sources de l'urbaphobie, avec notamment un texte d'Yvette Yaggi sur Jean-Jacques Rousseau, souvent cité comme porte-drapeau de l'urbaphobie.

Un texte du géographe Augustin Berque évoque également le phénomène au Japon, où l'opposition ville nature est très forte. La deuxième partie du livre traite de l'urbaphobie en pratiques. Avec un article de l'économiste français Remy Prud'Homme qui évoque un biais antiurbain dans l'aide au développement d'après guerre de la part de la Banque mondiale. « Ceci a favorisé le développement rural et de l'agriculture au dépend du développement de l'industrie, en ne considérant pas la ville comme un lieu de développement, ce qui va à l'encontre des théories économiques ». D'ailleurs, en 2009, dans son rapport annuel, la Banque mondiale a effectué un changement de cap en considérant la ville non pas comme un handicap des pays développés mais comme un lieu de développement. Place aux controverses dans la troisième partie de cet ouvrage avec notamment un texte du Français Denis Martouzet, professeur en aménagement de l'espace urbain, qui s'intéresse aux relations affectives avec la ville.

➤ **Antiurbain, origines et conséquences de l'urbaphobie**, Ed. PPUR

Vernissage 10 décembre à partir de 17h à l'Anthropos Café

« Consommons moins »

Dominique Bourg plaide pour une démocratie intégrant dans des dispositifs institutionnels inédits les connaissances des experts environnementaux et le débat citoyen.

Nadine Richon

Rencontre avec Dominique Bourg, professeur à la Faculté des géosciences et de l'environnement, autour de son nouveau livre intitulé *Vers une démocratie écologique* et corédigé avec le politologue américain Kerry Whiteside (Ed. du Seuil).

Y a-t-il un lien selon vous entre les crises financière et environnementale ?

Ce qu'on peut dire, c'est que l'esprit libéral historique est mort : tu assumes la res-

ponsabilité de tes actes. Aujourd'hui c'est l'inverse, dans la finance comme sur le plan environnemental.

Les gens qui n'ont plus confiance dans le système représentatif traditionnel votent avec les extrêmes ?

Si nous ne parvenons pas à reprendre notre destin en main, nous pouvons imaginer de funestes dérives. Des embardées populistes sont déjà à l'œuvre et rien n'interdit d'imaginer des conflits pour des ressources devenues rares et mal partagées. La part de la Terre

humainement habitable devrait en outre se réduire dans les décennies et siècles à venir.

Peut-on changer l'économie sans changer la politique ?

On ne pourra rien faire si on ne change pas d'abord nos institutions politiques ; sans une plus grande diffusion des connaissances dans le tissu public, il ne saurait par exemple y avoir de réforme fiscale importante, encourageant une moindre consommation de ressources.

>



F. Imhof © UNIL

6 Actualités

Il ne suffit donc pas de « consommer propre » ?

Ça n'existe pas. Il faut consommer moins en Occident si nous voulons permettre aux autres d'accéder à certains biens. Le progrès technologique n'est pas la formule magique; il nous permet depuis deux siècles de faire plus avec moins, et pourtant les flux de matières et d'énergie ne cessent d'augmenter. Depuis 1970, nous consommons 30% d'énergie de moins par point de PIB, et pourtant nous émettons globalement 80% de CO2 de plus. Le progrès technologique est le moteur de la croissance.

Pourquoi faire une différence entre science éclairante et science agissante ?

Savoir si l'homme est responsable ou non du changement climatique relève de la première. Répondre oui ouvre un autre champ d'action, d'ordre politique: science et pouvoir sont ainsi bien distincts. Depuis les années 1980, les bureaux d'études autrefois payés par les cigarettiers se sont recyclés dans la lutte contre le consensus scientifique sur le réchauffement climatique. Ils mélangent deux ordres différents, comme les stalinien en leur temps. Pour sa part, la science agissante façonne de plus en plus nos conditions de vie, et c'est sur elle que nous devons avoir un œil démocratique vigilant. Fabriquer telle plante génétiquement modifiée, c'est passer par un moment d'impartialité; mais c'est *in fine* produire un bien qui présente, socialement et économiquement, des avantages et des inconvénients. Dans ce cas, science et pouvoir se recouvrent...

Voulez-vous le bonheur des gens contre leur gré ?

Si une majorité citoyenne se dégage pour larguer les amarres et « finir en beauté » la fête industrielle, pourquoi pas ? Mais aujourd'hui on le fait sans se l'avouer et sans l'assumer. Il y a suffisamment de ressources fossiles sur Terre pour faire exploser l'augmentation de la température moyenne. A compter de 3 degrés, la forêt amazonienne va dépérir et larguer en masse des gaz à effet de serre, le méthane piégé dans les très hautes latitudes va s'échapper massivement, etc. La planète et la vie s'en remettront, sur des millions d'années, mais nous probablement pas. Selon un récent sondage de la banque HSBC, les Chinois et les Indiens s'en soucient beaucoup plus que les Américains !

POUR UNE DÉMOCRATIE ÉCLAIRÉE ET AGISSANTE

Commentaire

Après un accueil très favorable en France, ce livre a rencontré l'incompréhension dans certains médias romands. Osons une hypothèse: notre démocratie directe permet à chacun de se prononcer régulièrement sur quantité de sujets et nous ressentons moins en Suisse le besoin de la réformer pour donner davantage de poids aux citoyens.

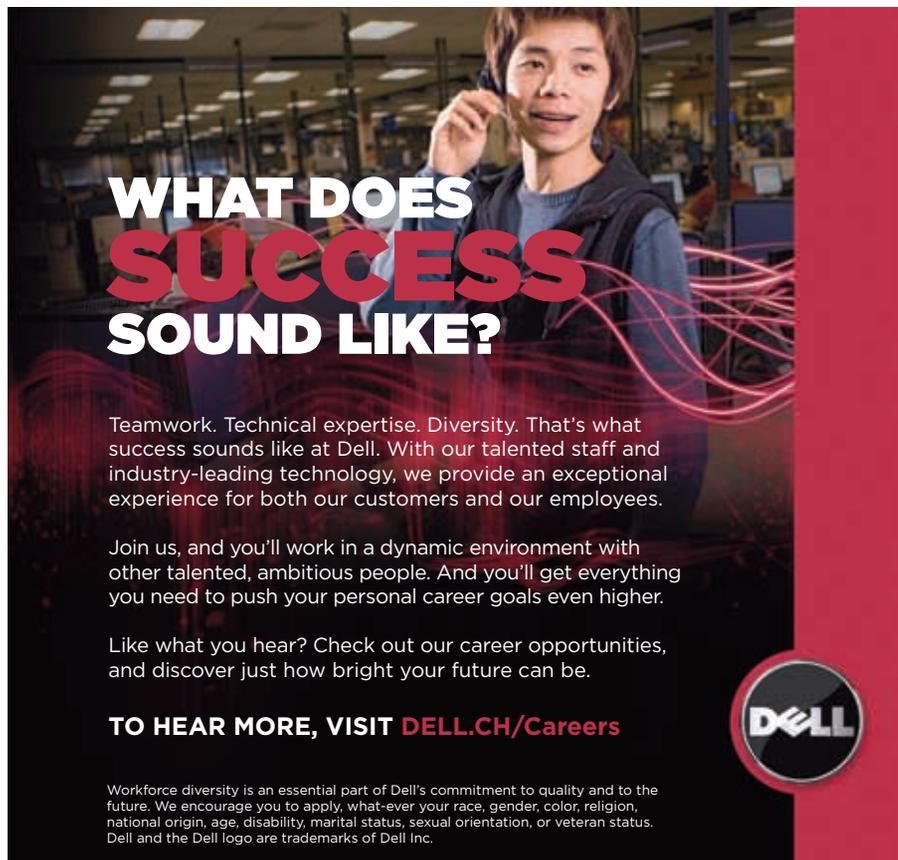
Car c'est bien l'enjeu de ce livre qui, loin de prôner une quelconque « dictature » des experts excluant les « citoyens ordinaires », propose au contraire de multiplier les occasions pour ces derniers de s'informer, de se former, de débattre et de se prononcer sur des questions compliquées et techniques, mais concernant l'avenir de l'humanité sur cette Terre aux ressources naturelles et aux capacités régénératrices limitées.

Bien sûr, les auteurs touchent à certains tabous en évoquant par exemple des sénateurs qui ne seraient pas élus mais proposés par des organisations non gouvernementales environnementales (ONGE) et choisis ensuite au hasard dans cette liste, pour éviter les clientélismes et autres intérêts particuliers. Des citoyens ordinaires viendraient compléter ce tableau d'un Sénat informé des problématiques technoscientifiques par une « Académie du futur ». La Chambre des députés seule pourrait adopter les lois, sous le regard attentif du Sénat, des ONGE et des forums citoyens.

Les auteurs plaident pour un renforcement du rôle patrimonial de l'Etat, essentiel à la préservation des « biens publics mondiaux environnementaux », et suggèrent que des mesures a priori impopulaires touchant à nos modes de consommation seraient mieux comprises si elles étaient issues de débats citoyens, et non perçues comme purement étatiques, et si elles étaient réparties équitablement au sein de chaque démocratie et sur le plan international.

(N.R.)

Publicité



**WHAT DOES
SUCCESS
SOUND LIKE?**

Teamwork. Technical expertise. Diversity. That's what success sounds like at Dell. With our talented staff and industry-leading technology, we provide an exceptional experience for both our customers and our employees.

Join us, and you'll work in a dynamic environment with other talented, ambitious people. And you'll get everything you need to push your personal career goals even higher.

Like what you hear? Check out our career opportunities, and discover just how bright your future can be.

TO HEAR MORE, VISIT DELL.CH/Careers

Workforce diversity is an essential part of Dell's commitment to quality and to the future. We encourage you to apply, what-ever your race, gender, color, religion, national origin, age, disability, marital status, sexual orientation, or veteran status. Dell and the Dell logo are trademarks of Dell Inc.

Extrait du journal du Ci (Centre informatique)

« i-Ci » n'est plus, vive « CiNN »!

Patrice Fumasoli

Informar la communauté de l'UNIL des outils informatiques que le Ci met à sa disposition, attirer l'attention sur d'importantes mutations technologiques qui auront un impact sur la vie de l'institution: ces objectifs sont l'ADN de CiNN. Trois numéros rythmeront l'année académique (automne-hiver, été et printemps). Une rubrique « nouvelles brèves », libre de toute périodicité, permettra aux collaborateurs du Ci, étudiants compris (plus de 20 étudiants travaillent au Ci!) de communiquer sur un ton moins formel. Pour attirer l'attention sur un article intéressant, pour communiquer une statistique (utilisation du Wi-Fi, de MyUNIL, de PrintUNIL...) ou pour faire le compte rendu d'une conférence, d'un congrès ou d'un voyage. Les nouveaux collaborateurs du Ci seront bien entendus toujours mis à l'honneur, dans le cadre de l'incontournable rubrique « people ».

Nouveau look

i-Ci, notre précédent journal en ligne, aura vécu sept ans, ce qui est long en matière de web. Il était donc grand temps de mettre un wordpress – un système de gestion de contenus web libre et plébiscité par des millions d'utilisateurs – dans le moteur du journal en ligne du Centre informatique, son prédécesseur Spip étant arrivé au bout de ses possibilités. Le nouveau look se veut plus clair, la navigation plus intuitive. Il est désormais possible de s'abonner au journal via RSS, histoire d'avoir les derniers contenus CiNN dans son agrégateur préféré (ThunderBird, Apple Mail, Google reader...). Le moteur de recherche se trouve en un coup d'œil, un nuage de mots clés permet de visualiser les sujets abordés tout en offrant un surf thématique, les articles écrits par un auteur se trouvent en un clic, le site est optimisé pour les smartphones, des contenus multimédia apparaîtront progressivement... CiNN s'ancre d'un clin d'œil dans le web du XXI^e siècle.

Ce premier numéro abordera plusieurs sujets qui font l'actualité de l'UNIL et des nouvelles technologies. Le quartier Moulins se développe et, en attendant Géopolis, l'Idheap y dispose depuis la rentrée d'automne d'un bâtiment flambant neuf. Le secrétaire général de l'Institut des hautes études en administration publique nous accueille pour une visite et une interview portant notamment sur l'intérêt d'une présence physique sur le campus de Dorigny, ainsi que sur l'informatisation de cet institut et de ses cursus, avec notamment le Ci comme partenaire. Sur le front des SIG, un atlas interactif de l'Etat – fruit d'une collaboration notamment entre le Ci et l'Idheap – est désormais disponible, un outil à découvrir de toute urgence tant il est utile dans de nombreux domaines scientifiques. L'article qui présente notre offre d'hébergement de serveurs virtuels intéressera par exemple un groupe de recherche qui a besoin de serveurs sans pour autant avoir les ressources

pour gérer une « ferme » de ce type bien particulier. Les étudiants de FBM feront quant à eux connaissance avec une nouvelle application web qui attribue par exemple les sujets des travaux de master sur la base d'un tirage au sort. Sur le front de l'actualité informatique au sens large, un étudiant en fac de droit (et collaborateur du Ci) nous propose de suivre le procès de la société Logistep – en direct du Tribunal fédéral s'il vous plaît – pour aborder le thème brûlant du « piratage » d'œuvres numériques protégées par les droits d'auteur. Et, pour finir, que serait un premier numéro sans un article de la main du directeur pour faire le point sur le Ci d'hier, d'aujourd'hui et de demain, le tout dans une perspective de qualité?

 www.unil.ch/cinn

© photos.com

> Bio express

- 1961 Naissance à Prague
- 1969 Arrivée en Suisse. Scolarité obligatoire dans le canton de Vaud
- 1991-2008 Enseigne aux universités de Lausanne, Genève, Berne et Neuchâtel
- 1997 Doctorat à l'UNIL et à l'Université de Californie à Irvine
- 2008 Maître d'enseignement et de recherche à l'UNIL
- 2010 Président du Conseil de l'Université de Lausanne



Boris Vejdovsky, un Américain d'adoption

Le nouveau président du Conseil de l'Université enseigne la littérature américaine à l'UNIL. Rencontre avec un enfant de la Guerre froide.

Magali Floris

Bâtiment Anthropole, étage cinq. Un labyrinthe de couloirs et de portes mène jusqu'au royaume de la langue de Shakespeare : la section d'anglais de la Faculté des lettres. Ici, l'affichage et les conversations se font en version originale. Un discret bureau loge Boris Vejdovsky, le nouveau président du Conseil de l'UNIL, l'autorité délibérative de l'Université. A 49 ans, ce Suisse né à Prague ausculte et enseigne la littérature et la culture nord-américaine à l'UNIL. Son travail porte notamment sur la formation du discours culturel états-unien, ses métaphores, ainsi que son influence sur les sphères privée et politique.

Un helvète d'origine tchèque spécialiste des Etats-Unis d'Amérique. Pourquoi cette nation précisément? «Au fil des rencontres, des enseignements et des textes étudiés», répond-il simplement. Avant d'ajouter: «Je suis un enfant de la Guerre froide. De là vient une certaine fascination pour cette culture, que je partage avec beaucoup d'autres. Et j'ai même failli devenir américain, cela a tenu à peu de chose!» Lorsque les soviétiques envahissent la Tchécoslovaquie, suite au Printemps de Prague, il est âgé de 8 ans. En 1969, il quitte le pays

«Qu'elle soit politique ou esthétique, la culture américaine est en devenir permanent.»

avec ses parents pour l'Afrique du Nord. Condamnés pour leur fuite, ils ne peuvent plus faire marche arrière. «Nous devons aller aux Etats-Unis. Mais, au moment de partir, ma mère a eu un accident de voiture.

Nos visas ont expiré.» Finalement, la Suisse accueillera la famille Vejdovsky.

Pourtant, le continent américain reste présent dans l'esprit de Boris Vejdovsky, qui effectue sa thèse de doctorat conjointement à l'Université de Californie et à l'UNIL. «Une chose est sûre, je n'aurais pas pu devenir angliciste! confesse-t-il. Qu'elle soit

F. Imhof © UNIL

politique ou esthétique, la culture américaine est en devenir permanent. Au contraire des littératures anglaise ou française, déjà très établies.» Une passion unique que l'enseignant veut transmettre à ses étudiants sans se reposer sur des acquis. «Je ne donne jamais deux fois un cours identique, même si l'intitulé reste. D'une année à l'autre, les gens ont changé, j'ai changé, le monde autour a changé.» Pour y arriver, il est nécessaire d'équilibrer temps d'enseignement et de recherche. «Sans nouveaux projets, on se répète.» Ainsi, le prof en jeans et blouson a touché juste en intégrant l'année dernière à son cours un ouvrage de Barack Obama. Grand succès. «Il y avait cinquante étudiants dans une salle prévue pour quarante !»

«L'université appartient à la cité, c'est son devoir de répondre»

Spécialiste médiatisé

Boris Vejdovsky délaisse parfois les salles de cours pour les studios de radio et de télévision. Obama, élections, peine de mort... Quand les USA font la une de l'actualité, les médias demandent souvent un éclairage au spécialiste. Une petite notoriété qu'il

attribue au hasard. «Après une ou deux interventions, les journalistes ont gardé mon numéro de téléphone et me rappellent. Mais, toute question de gloriole mise de côté, l'université appartient à la cité et c'est son devoir de répondre.» Même si parfois il refuse. «On m'a demandé de m'exprimer sur le dessin animé *Les Simpsons*, ou sur la situation militaire américaine. Or je n'y connais rien du tout! Cependant, j'ai par exemple accepté d'être interviewé sur Tiger Woods, alors que je n'ai rien à dire sur lui. Par contre, le fait qu'il ait dû s'excuser publiquement sur ses adultères, cela touche à la culture américaine.»

Référence dans son domaine, apprécié par la presse, le nouveau président du Conseil de l'Université garde malgré tout les pieds sur terre. Peut-être grâce à ses amis vigneron. «Dans mon village, sur les côtes du Lavaux, il est de bon ton de taquiner l'intellectuel de service qui ne fait rien de la journée, comme chacun sait.» Mais lorsqu'on le titille, Boris Vejdovsky ne manque pas de répartie. Il n'hésite pas à affirmer aux viticulteurs, arguments à l'appui, que le vin est inutile. «Il est

compliqué à produire, pénible à cultiver et dangereux pour la santé... Mais grâce à mon travail, on explique aux gens pourquoi ils doivent boire du vin! La littérature participe à entretenir un système de pensée économique, écologique, esthétique, culturel qui donne une valeur au vin.»

A côté de son travail d'enseignant et de chercheur, entre deux déplacements aux Etats-Unis, les séances du Conseil de l'Université s'ajoutent désormais au planning de Boris Vejdovsky. Un engagement né petit à petit. «Pas par vocation, mais par responsabilité. Je crois en la nécessité de l'institution et cherche à la soutenir, sans connotation politique.» Ex-amateur fervent de parapente, Boris Vejdovsky se ressource en montagne lorsqu'il en trouve encore le temps. Randonnée et l'escalade en été, peaux de phoque en hiver. Avec un mot d'ordre: «On ne vient pas à l'université seulement avec un cerveau, mais avec un corps aussi et il faut s'en occuper!»

➤ www.unil.ch/conseil

«L'université a importé le langage anglo-saxon»

Le monde académique européen se modifie, influencé par les tendances anglo-saxonnes. Pour le pire et le meilleur, selon Boris Vejdovsky.

Avec l'introduction des diplômes bachelors et masters, les études en Europe s'approchent du canevas pragmatique des Etats-Unis. Conséquence de ces changements: le rôle de l'université est questionné, redéfini. Maître d'enseignement et de recherche à la Faculté des lettres de l'UNIL, Boris Vejdovsky connaît les milieux académiques américains. Il a effectué son doctorat en partie à l'Université de Californie à Irvine. Aujourd'hui, il se rend encore plusieurs fois par année aux Etats-Unis, au gré des congrès et des invitations académiques.

En quoi le modèle académique américain a-t-il influencé l'Europe?

Avec le processus de Bologne et le système des crédits, l'idée d'un langage commun a été introduite. Les Etats-Unis ont apporté cette possibilité de transposer le langage académique. Ils sont souvent vus comme un seul bloc culturel, et pourtant cette na-

tion est beaucoup plus disparate qu'on ne le croit. Grâce à leur système, des académiciens de l'Etat de New York, du Wisconsin et de l'Oregon peuvent s'échanger leurs CV, et ils sont immédiatement compréhensibles par chacun. Si l'on a étudié à Zurich et que l'on vient à Lausanne, ce n'est pas évident. Entre pays européens c'est pareil, voire pire.

Quel est l'impact du pragmatisme anglo-saxon sur notre vision de l'université?

Aujourd'hui, on cible davantage son utilité. Lorsque j'étais étudiant, puis assistant, jamais je n'entendais ces questions: «En quoi ce diplôme est-il utile?» «Quelle est sa visée professionnelle?» «Mon département est-il compétitif?» Ces termes n'étaient pas mis en lien avec l'université comme aujourd'hui. Nous avons importé ce langage du système anglo-saxon. Pour le meilleur et pour le pire! Certes, il faut préparer nos étudiants au monde de demain, mais ces

modifications – la volonté d'efficacité et de performance – soulèvent de nouvelles questions et demandent à redéfinir le rôle de l'université. L'utilité des études est une question fondamentale. Connaître les langues, savoir écrire, ce sont des compétences qui se vendent, qui sont «utiles». Mais si vous enseignez le grec ancien, comment vous expliquez aux gens que vous êtes utile? On a mis le doigt dans l'engrenage de la justification.

Un autre cadeau de la culture américaine...

Aux Etats-Unis, on doit effectivement tout le temps se justifier. Cela fait partie de la culture protestante aussi. On fait cela «parce que». Il faut «rendre compte», comme à la banque. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si le champ métaphorique de l'université est devenu le même que celui de la monnaie. Maintenant, on «acquiert» ou «accorde» des «crédits».

Avides de performance ou simplement soucieuses de leur bien-être, jusqu'à 4000 personnes s'entraînent chaque jour au centre sportif de l'UNIL et l'EPFL. Reportage.

Au temple des neurones, www.unil.ch/sport on ne néglige pas ses muscles

Aurélie Despont

«**V**ous avez déjà testé le cours de danse sur step?» Les yeux rivés sur le programme du mardi, Lucie peine à se décider. Badminton? Danse tropicale? Condition physique? «Il paraît que c'est bien crevant... Mais c'est ce qu'on veut, non?» réplique l'une de ses camarades étudiante en droit. Vendu! Aujourd'hui: step. Il n'y a pas une minute à perdre. Le cours commence à 12h15. Dans moins d'un quart d'heure. Par un flot ininterrompu, les vestiaires se remplissent. Etudiants, doctorants et collaborateurs se pressent dans le centre sportif de Dorigny. Avec le même objectif: se dépenser.

Quelques heures plus tôt, sur le coup des sept heures, le complexe est encore quasi désert. Le parking ne compte que deux voitures. Aucune lueur ne filtre des bâtiments. A l'ouest de la salle de sport, trois personnes attendent devant une porte fermée. Eduardo, le «patron des lieux», a dû avoir une panne de réveil... Le cours de tai-chi débute avec quelques minutes de retard. «Avec des énergies équilibrées, vous commencerez mieux la journée», lance Thierry Chaïbi. Une douzaine de personnes imitent scrupuleusement les gestes lents et précis de l'ancien champion de karaté, qui dirige aujourd'hui une école de qi gong et de tai-chi.

A l'étroit

Le jour s'est levé. Dehors, la température est agréable. Tenue décontractée, chaussures de sport aux pieds et écouteurs vissés sur les oreilles, un jeune homme file le long de la piste finlandaise. «Ce tracé de 1000m en suspension permet de courir en limitant les microtraumatismes liés à l'activité», explique Pierre Pfefferlé. Maître de sport à l'UNIL depuis 20 ans, cet homme à la carrure athlétique connaît par cœur les installations. Ainsi que leurs imperfections. Le centre dénombre 320'000 visiteurs par année. Certains jours, jusqu'à 4000 personnes utilisent les installations sportives. «Nous



La grotte d'escalade, installée dans un ancien local de rangement, est un endroit très prisé des sportifs. F. Imhof © UNIL

avons de la peine à répondre à l'augmentation de la demande. Les locaux sont surchargés. Mais la situation devrait s'améliorer avec la construction du nouveau Centre de sport et santé (*lire encadré*), précise-t-il avant de se glisser dans le bâtiment.

Dans le couloir qui sépare les salles des vestiaires s'alignent de grands matelas, des filets de volley et des casiers à ballons. «Pour gagner de la place, nous utilisons ce passage comme zone de rangement», confie le maître de sport. Des voix masculines résonnent derrière la paroi. Tout s'explique. Une haute pile de petits tapis rouges et bleus s'élève devant

l'entrée de l'ancien local matériel transformé... en grotte d'escalade. Un sport qui a la cote en ce moment. «Lorsqu'on manque de place, on devient très astucieux.»

Le boom de midi

Les heures passent. Le complexe sportif commence à fourmiller. Dans la salle de musculation, des hommes à la cinquantaine bedonnante côtoient de jeunes gaillards au corps surentraîné. Rameur, haltères, abdos... Ils sont prêts à tout pour sculpter leur silhouette. La sueur coule au rythme des tubes diffusés sur NRJ.

À l'extérieur, juste devant la salle, un attroupement se forme vers une petite roulotte blanche. Une franche odeur de sauce bolognaise titille l'appétit. «Rassurez-vous, ce n'est pas une baraque à frites», plaisante Pierre Pfefferlé. Été comme hiver, par -15°C ou 30°C, Roberta Kanah nourrit les sportifs de Dorigny avec des repas sains et équilibrés. Sa petite «cuisine ambulante» de 10m² est totalement équipée: four à chaleur tournante, plancha, bain-marie. «Ici, tout est

préparé à la minute!» précise-t-elle d'emblée. Chaque jour, une centaine de repas sont servis. Exit la friture et les graisses: les légumes de saison, l'huile d'olive et les fines herbes y tiennent la vedette.

L'embaras du choix

Retour dans la salle de gym. La plupart des activités dirigées se déroulent aux heures des repas. Les gradins – transformés en espace de fitness – offrent une vue plongeante sur le cours de danse sur step. Là, entourées d'une cinquantaine d'autres sportifs, Lucie et ses camarades se trémoussent sur un remix de *Bad Romance* de Lady Gaga. «Mambo – double genou – stomp. Allez!» répète la jeune monitrice dans son micro. Dès les premiers pas difficiles s'esquissent autant de sourires de satisfaction chez les habitués que de grimaces de dépit chez ceux qui butent sur les enchaînements.

Le cliquetis des mousquetons rappelle qu'à deux pas de là, contre le mur ouest de la salle, une vingtaine de jeunes suivent un cours d'escalade. «Un peu plus à droite... Attrape la prise jaune en forme de lune!» crie Julien à son binôme, qui peine à passer le surplomb au sommet de la voie, à environ 10m du sol. Du coin de l'œil, Eduardo Viegas, le fameux «patron des lieux», veille à la sécurité des activités. En cas de problème technique ou de blessure, le concierge intervient. Ce midi, aucun incident n'est à déplorer.

À 14h, le complexe est à nouveau presque désert. Le parking s'est vidé. Ne restent, profitant d'un rare rayon de soleil, que deux grimpeurs qui terminent leur plat de pâtes attablés près de la roulotte. Une accalmie de courte durée. Dès la fin de l'après-midi, d'autres sportifs envahiront les installations. Avec la quantité de personnes qu'il voit défiler, Eduardo s'étonne que sur le campus certains ne connaissent pas encore les sports universitaires. «Une étudiante m'a demandé récemment où se trouvait le centre sportif. Vous vous rendez compte?»



A L'USAGE DES SPORTIFS

QUOI ET OÙ? Les Sports universitaires – un service commun à l'UNIL et à l'EPFL – sont installés dans le centre sportif de Dorigny, dans la partie sud du campus (au bord du lac). Le programme comprend des sports individuels et des sports d'équipe, qui se pratiquent aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. Quelque 85 disciplines sont proposées chaque année, dont l'escalade, le canoë, l'escrime ou le squash.

POUR QUI? Le centre sportif est ouvert à tous les membres de la communauté universitaire UNIL et EPFL (étudiants, professeurs, collaborateurs, etc.), ainsi qu'aux diplômés des deux institutions.

COMMENT? La participation à la plupart des cours est gratuite, sur présentation de la Campus Card pour les étudiants. Les autres catégories de personnes doivent s'acquitter d'une cotisation au secrétariat du service des sports pour obtenir la carte d'accès.

QUAND? Les salles de musculation sont ouvertes toute l'année, y compris les week-ends. Pendant les vacances universitaires, les cours dirigés sont réduits ou supprimés. Le centre nautique est ouvert tout l'été et propose des cours intensifs.



Vélo, rameur, haltères... Les sportifs sont prêts à tout pour se dépenser. F. Imhof © UNIL

UN NOUVEAU CENTRE POUR LE BIEN ÊTRE ET LA SANTÉ

«Les sportifs qui fréquentent nos équipements sont à la recherche d'une activité physique qui leur permette d'éliminer les tensions de la journée et de rester en bonne forme», explique Pierre Pfefferlé. Pour suivre l'intérêt grandissant des membres de la communauté UNIL pour la santé et le bien-être, le Centre de sport et santé (CSS) de l'UNIL et de l'EPFL se développera dans de nouveaux locaux à partir de janvier 2012. La construction d'un nouveau bâtiment débutera dès le début de l'année 2011.

L'objectif est de répondre aux besoins d'une communauté universitaire toujours plus nombreuse et ouverte en priorité aux disciplines sportives douces et équilibrantes, favorisant la santé et le bien-être. «La construction de cette extension, à l'est de l'actuelle salle omnisport 1, nous donnera un peu d'air», souligne Pierre Pfefferlé. Une nouvelle salle de sport, une plateforme de tests et d'entraînement, ainsi que des locaux de réunion et de rangement prendront place dans le nouveau bâtiment. Le CSS (rattaché au service des sports de l'UNIL et de l'EPFL) permettra aux utilisateurs de s'adonner à une pratique sportive contrôlée, réfléchie, progressive et individualisée.



Les infirmières de l'UNIL: Véronique Blanc Audergon (à g.) et Annick Duperrex. F.Imhof © UNIL

Aux petits soins des étudiants

L'UNIL a mis sur pied une permanence d'écoute et de conseil pour les étudiants et les doctorants. Rencontre avec les infirmières de l'Accueil santé.

Magali Floris

« **L**a santé, ce n'est pas juste l'absence de maladie, mais aussi la sensation de bien-être au quotidien. » Véronique Blanc Audergon et Annick Duperrex veillent sur l'équilibre physique et psychique de la communauté estudiantine depuis la rentrée. Diplômée de l'école de soins infirmiers La Source, Annick Duperrex a travaillé dans les domaines de la pédiatrie, de la psychiatrie, ainsi que de la santé scolaire. Véronique Blanc Audergon, infirmière spécialisée en santé communautaire, a exercé en milieu hospitalier, extrahospitalier et scolaire. Elle termine actuellement une formation en médiation généraliste.

Les infirmières se partagent en alternance la réception de l'Accueil santé, situé au cœur de l'Anthropole, dans la salle 1056. A l'entrée, un petit coin canapé forme un lieu d'écoute et d'échange chaleureux. Juste à côté, un rideau est tiré devant un petit espace dédié aux soins. Ouvert tous les jours de la semaine sauf le mercredi, le service est gratuit et confidentiel. Que ce soit pour un souci de santé, des interrogations ou une recherche de soutien, les deux professionnelles évaluent les besoins et interviennent au cas par cas. « Nous écoutons sans porter de jugement, assurent les infirmières en santé communautaire. Toutefois, nous ne sommes ni médecins ni psychologues. Lorsqu'une question ne relève plus de notre compétence,

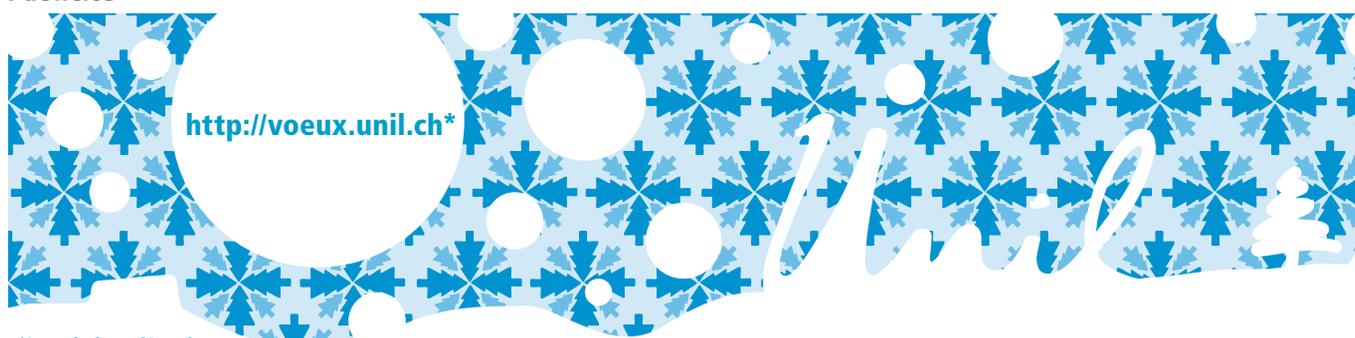
nous orientons les personnes vers d'autres structures existantes, selon les situations: service d'orientation, affaires socioculturelles, médiation, aumônerie ou alors vers le réseau de santé cantonal. »

Santé et prévention

L'Accueil santé a été créé sous l'impulsion du service Sécurité, environnement, prévention de l'UNIL (Unisep) ainsi que des services du médecin cantonal. Une étude globale menée à l'Université a en effet identifié le besoin d'une structure de ce type pour les membres de la communauté universitaire en formation (étudiants et doctorants). Jusqu'à présent, seuls les secouristes de l'UNIL intervenaient en cas d'urgence. « Nous nous sommes rendu compte qu'ils ne savaient pas toujours comment réagir dans certaines situations, relevant du planning familial par exemple », explique Patrick Michaux, ingénieur sécurité à l'UNIL. Les infirmières pourront aussi être appelées en renfort en certaines occasions. Parallèlement à la permanence quotidienne, Véronique Blanc Audergon et Annick Duperrex mènent régulièrement des campagnes de prévention et accompagnent des projets d'associations d'étudiants. Elles ont ainsi déjà participé à l'organisation de la journée contre le sida. D'autres actions plus ciblées seront bientôt lancées sur la base d'un questionnaire distribué aux universitaires.

Accueil santé
Du lundi au vendredi de 8h30 à 13h30 (mercredi excepté), Anthropole, salle 1056. Téléphone: 021 692 25 77
www.unil.ch/accueilsante

Publicité



*à partir du 15 décembre



Définition

La médiation pénale est un processus qui permet aux parties, si elles l'acceptent, de résoudre activement un conflit né d'une infraction pénale avec l'aide d'un médiateur neutre, indépendant et impartial.



Camille Perrier croit en l'efficacité de la justice réparatrice. F. Imhof © UNIL

La réconciliation en guise de jugement

Aurélié Despont

Une bagarre éclate à la sortie d'un bar. Vitres brisées, barrières cassées, mobilier endommagé. La police constate les dégâts et interpelle trois mineurs impliqués. Devant la justice, les jeunes doivent répondre de leurs actes. Dans ce cas fictif, un juge pour mineurs a deux possibilités : concentrer son attention sur les prévenus et leur infliger une sanction pénale. Ou alors solliciter un médiateur pour établir un accord qui permette de réparer les dommages issus de l'infraction. La deuxième solution – la médiation pénale – n'est actuellement applicable en Suisse que pour les mineurs. Convaincue de son efficacité, Camille Perrier évalue dans sa thèse défendue fin novembre la situation helvétique par rapport à d'autres pays européens et formule une proposition concrète de loi sur la médiation.

«La justice réparatrice est une optique différente sur la manière de juger, explique la doctorante de l'Institut de criminologie et de droit pénal. Au lieu de se focaliser sur le prévenu et son acte, elle se concentre sur les préjudices subis par la victime, l'auteur et la communauté dans laquelle ils vivent.» En Suisse, la justice réparatrice s'applique surtout aux cas de violences, d'infractions contre l'honneur ou de vandalisme chez les mineurs. Les partisans du système y trouvent de nombreux avantages. D'un côté, la victime est reconnue en tant que telle et peut exprimer son ressenti. De l'autre, la médiation pénale permet à l'auteur de se

Trouver un accord pour réparer les dommages causés plutôt que d'infliger une sanction à l'auteur d'une infraction? Une optique novatrice sur la manière de rendre justice que défend Camille Perrier à certaines conditions.

responsabiliser. Les deux parties aboutissent par cette démarche à une définition commune du conflit et cherchent activement une solution. «Contrairement à ce que l'on peut croire, beaucoup de criminels souhaitent réparer les dommages qu'ils ont causés.» Et des études menées aux Etats-Unis montrent que les prévenus passés par la justice réparatrice auraient même une plus faible tendance à la récidive.

Malgré ces arguments positifs, la Suisse tarde à en étendre l'application. «Le nouveau Code de procédure pénale unifié, qui entre en vigueur en janvier 2011, devait contenir un article sur la médiation... Avant que celui-ci ne soit totalement balayé par les chambres fédérales», regrette Camille Perrier. La pilule n'est pas facile à faire passer. «Il s'agit d'une grande remise en question du système de justice actuel. Ceux qui croient fermement aux vertus de la sanction sont contre.» En plus des considérations financières, le manque de connaissance des possibilités d'application concrètes est certainement une des causes de cette frilosité, d'après la juriste. Suivant l'optique choisie, la médiation se présente comme une alternative à la justice criminelle. La réparation remplace alors le

jugement. Mais elle peut également constituer une démarche complémentaire. «Je suis d'avis que toute infraction est médiable, même le meurtre. Par contre, je ne pense pas qu'une infraction médiée puisse forcément se passer de sanction pénale.» La Belgique a, par exemple, pris le parti de la complémentarité. Le médiateur peut transmettre les résultats de son travail au juge, sans qu'aucune influence sur la sanction ne soit garantie. «C'est à mon sens la meilleure solution. Je pense que ça vaut la peine de laisser la possibilité de se réconcilier, plutôt que de l'interdire par principe.» Le débat politique s'annonce encore long jusqu'à l'introduction de la médiation dans le droit pénal suisse des adultes. Et la tendance actuelle n'y est pas favorable. «J'espère quand même qu'un jour mon travail aura une influence sur les choix du Parlement», confie Camille Perrier. Qui prévoit déjà d'en envoyer un exemplaire à Simonetta Sommaruga, la nouvelle cheffe du Département fédéral de justice et police.



Camille Perrier. La médiation en droit pénal suisse (2010). Thèse de doctorat sous la dir. du Prof. André Kuhn

L'imaginaire au service de la réflexion



Laurent Flutsch exprime ses espoirs et ses désespoirs avec humour. F.Imhof © UNIL

Rencontre avec Laurent Flutsch, directeur du Musée romain de Lausanne-Vidy et ancien étudiant à l'UNIL.

Nadine Richon

Dans l'hebdomadaire *Vigousse*, qu'il anime avec le dessinateur Thierry Barriguet et d'autres amis de cœur et de plume, Laurent Flutsch met son grain de sel un peu partout pour assaisonner les articles. Le présent entretien reste raisonnablement épicé mais, comme vous le verrez, le sérieux chez Laurent Flutsch n'est jamais triste.

Quel souvenir gardez-vous de vos études ?

Un excellent souvenir lié à ma branche principale, l'archéologie provinciale romaine, sous la douce férule du professeur Daniel Paunier, dont le successeur est Thierry Luginbühl. J'ai eu la chance de commencer mes études en 1979 et de pouvoir passer un an et demi à la Cité avant de descendre à Dorigny, où notre section a pu continuer à mener une vie intense. Mais à la Cité, l'ambiance se prolongeait dans les bistrotts environnants, où se déroulaient même des examens oraux avec certains professeurs. Avant la réforme de Bologne, nous avions une plus grande liberté académique, qui nous permettait par exemple de fouiller pendant les semestres d'étude. Nous pouvions répondre

à l'appel de l'archéologie cantonale quand il y avait un bateau gallo-romain à Yverdon; pour nous, c'était plus important d'y aller que d'être présents à certains séminaires...

Comment voyez-vous l'UNIL aujourd'hui ?

J'y suis retourné souvent, comme expert aux examens pour le professeur Thierry Luginbühl, et j'aime bien m'y rendre. Aujourd'hui, il semble plus difficile pour les étudiants d'avoir d'autres activités. Nous le constatons lorsque nous lançons un appel pour un montage d'exposition ou un projet archéologique. Les malheureux ne peuvent souvent pas se libérer. Cela dit, nous travaillons avec des étudiants pour des animations, des ateliers, des visites guidées, voire des activités à proprement parler scientifiques. L'UNIL est notre partenaire académique le plus proche.

Conçu avec la Grange de Dorigny, le spectacle Brazul vient de s'achever. Il est prolongé par une exposition...

J'ai adoré cette collaboration avec le théâtre de l'UNIL, qui était une première. Le metteur en scène Christian Denisart est venu me voir en

2009 pour obtenir quelques conseils de réalisme et de jargon en matière archéologique. Après deux minutes de discussion, j'ai pensé qu'une exposition pourrait accompagner ce spectacle de la Grange, qui a donc été « délocalisé » au Musée romain. Avec un mélange d'imaginaire et de réalisme, nous abordons l'histoire d'une civilisation sud-américaine qui s'est bêtement et violemment effondrée après une période de surexploitation forestière et de consommation excessive. J'ai été ravi de pouvoir mettre à disposition de vrais-faux objets archéologiques. Alors on a de tout: du brazulien ancien, du moyen et du récent...

Pourquoi le directeur de musée se double-t-il d'un humoriste ?

Mon occupation principale reste le musée, mais ces deux activités relèvent du même réflexe: avec le passé, on appréhende plus largement le présent; à travers l'humour, on se met également en décalage pour mieux parler de l'actualité. Il s'agit de comprendre le monde d'aujourd'hui... et de lui échapper dans la durée historique ou par l'imaginaire. Je ne me vois pas dans un groupe politique forcément minoritaire au milieu de tant de gens qui gouvernent ce pays.

Vous avez un one man show où vous dénoncez, parmi d'autres scandales, celui du lapin en chocolat ?

Regardez ce lapin... Ses oreilles sont collées entre elles et ridiculement petites. Il y a aussi un problème entre le lapin et le chocolat. Un lapin, ça se mange à la moutarde non? Sans oublier la question théologique. Le rapport évident entre Pâques et le lapin, c'est Jésus ressuscité promettant à ses disciples de revenir bientôt sur terre, où règneront alors l'amour et la paix. Là, on peut dire que Jésus nous a posé un lapin!

DESTINATION BRAZUL

A ne pas manquer si vous visitez l'exposition qui se tiendra jusqu'au 25 avril 2011: un documentaire sur la civilisation brazulienne, réalisé en collaboration avec José-Manuel Bernal, archéologue à l'UNIL. Pour Laurent Flutsch, il s'agit de tisser un maximum de liens entre le passé et le présent, une démarche générale au Musée romain de Vidy. « L'époque romaine voit éclater une globalisation, avec des progrès économiques et technologiques entraînant une standardisation. Si bien que nous avons les mêmes amphores et autres objets à Nyon, Martigny, Avenches ou Yverdon. A Lausanne, nous voulons nous distinguer en utilisant l'histoire pour essayer de comprendre le présent et, éventuellement, pour envisager l'avenir. » > www.lausanne.ch/mrv

Des doyens engagés

Nouvellement nommés, les professeurs Pierre Gisel et René Knüsel parlent des défis pour leurs facultés respectives et de leur rôle de doyen.

Nadine Richon

Spécialiste des théologies chrétiennes, historien des religions, **Pierre Gisel** rappelle que sa faculté est vouée à un champ chargé: le religieux. «Objet d'approches diverses. Extérieures: sociologie, anthropologie, psychologie. Ou liées aux réflexions auxquelles le religieux a donné lieu: théologie, philosophie religieuse, phénoménologie. En outre, si le religieux constitue une scène spécifique, c'est une scène sur laquelle s'expriment du social et de l'anthropologique plus larges. Qui est aussi traversée de politique, de juridique, de prescriptif (de l'éthique). Et le religieux a pu être confisqué, transposé, substitué. Etre objet de réaffirmations identitaires aussi. Tout en cristallisant du non-normalisable. Où se dit de l'excès. Tous les enjeux sont liés à cette donne.

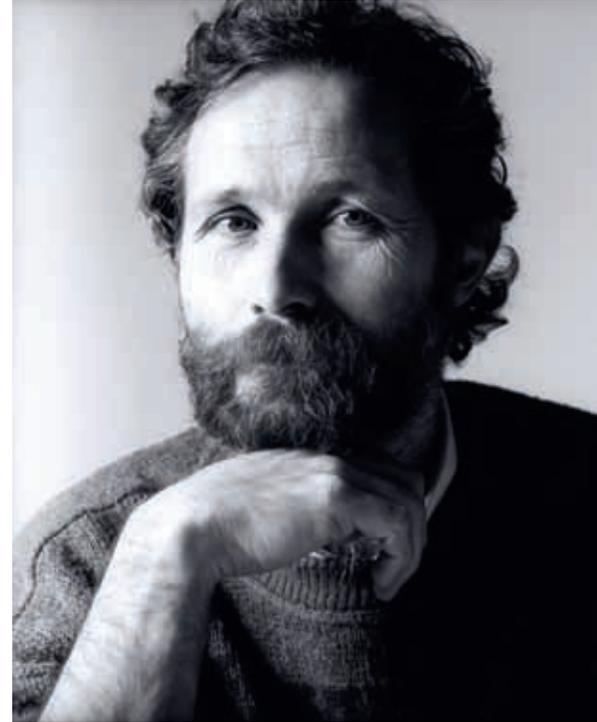


S. Prada © UNIL

La Faculté de théologie et de sciences des religions (FTSR) n'est plus organisée en fonction du christianisme, même intégrant les méthodes critiques requises. Et la théologie n'y est plus présente en tant que telle, même si la FTSR co-pilote avec l'UNIGE et l'UniNE une filière d'études en théologie. Une filière parmi une douzaine d'autres dans lesquelles elle est engagée à des titres divers. Le processus qui a abouti à cette mue n'a pas été sans conflits. Mon rôle? Les dépasser sans camoufler différends et enjeux. En les objectivant au contraire. Pour faire

bouger les lignes. Que le répit actuel soit l'occasion de remettre sur le métier les questions de fond. Sans se lasser. Et même quand on pourrait l'éviter à court terme. Il y a enfin à faire comprendre à la société vaudoise que la FTSR a changé. Et que chacun peut y gagner. A condition d'en prendre acte. Et sachant que ces changements sont le reflet de changements socioculturels de fond.»

➤ www.unil.ch/ftsr
www.unil.ch/ssp



© N. Chuard

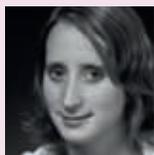
Spécialiste des politiques sociales, le professeur **René Knüsel** est le nouveau doyen de la Faculté des sciences sociales et politiques. «Celle-ci devra continuer à assimiler les réformes auxquelles elle a procédé ces dernières années pour clarifier ses structures, avec des unités de recherche qui doivent encore évoluer. Elle doit également accueillir le Pôle de Recherche National Lives sur les vulnérabilités à travers le parcours de vie. La préparation du déménagement dans les locaux du futur bâtiment Geopolis deviendra également un souci grandissant avec l'avancement de l'année.

Etre doyen consiste surtout à incarner l'institution, souligne le professeur Knüsel. Sur un plan formel cela signifie d'une part veiller au respect des règlements que la faculté s'est donnés et de ceux de l'Université et d'autre part défendre ses intérêts présents et futurs pour qu'elle puisse atteindre les objectifs fixés. Sur un plan humain, c'est s'engager pour assurer que des valeurs telles que l'équité de traitement entre et pour les collaboratrices et collaborateurs, entre et pour les étudiantes et étudiants soit garantie. Mais c'est surtout chercher à faire en sorte que le cadre de vie universitaire soit stimulant et sain pour que chacun-e s'y sente à l'aise et puisse continuer à progresser.»

EN BREF

LE SECRET DES PERSONNES INFECTÉES. Une étude, menée par Amalio Telenti, professeur de virologie à l'Institut de microbiologie de l'Université de Lausanne et du CHUV et d'autres chercheurs internationaux, explique pourquoi certains individus sont capables de résister au VIH. Publiée dans la dernière édition du prestigieux magazine *Science*, ces recherches ouvrent des pistes inédites pour aider le système immunitaire à lutter contre ce mal de manière plus efficace. Le communiqué dans son intégralité sur unil.ch/unicom

COUP DE COEUR



de Aurélie Despont

Soyons sensibles aux bruits!

«Bruit» est un mot simple, sans prétention. Et pourtant, il résulte d'un son... Le bruit peut être strident, déchirant, assourdissant. Mais aussi étouffé, inattendu, inquiétant. Opposé à la parole et à la musique, ce terme – tel un outil de discrimination – désigne tout ce qui, dans l'ensemble de la production sonore, déplaît à l'auditeur.

Au pluriel, BRUITS est le titre de la nouvelle exposition du Musée d'ethnographie de Neuchâtel (MEN). Une invitation à se frotter aux bruits des autres et à percevoir le poids de l'immatérialité. Comment choisir les expressions sonores représentatives de nos sociétés? Comment conserver et exposer ce qui est par nature intangible? Comme à son habitude, le MEN brise les certitudes et suscite la réflexion. L'exposition nous emmène au cœur d'un sous-marin rouillé, métaphore du Nautilus de Jules Verne. Pour un voyage à la fois agréable et déstabilisant.



© Alain Germond

A travers les cales, on marche d'une caisse musicale à l'autre. Le bruit des uns serait-il la musique des autres? Dans la salle des machines, on décortique les stratégies qui ont permis d'élever – au détriment d'autres – des éléments culturels au rang de patrimoine. Avec des objets ethnographiques d'ici et d'ailleurs, on découvre que l'évolution, la perte ou l'oubli sont autant de menaces qui pèsent sur le bruit. Avant de questionner, à la sortie du sous-marin, l'avenir incertain du patrimoine sonore... Avec ses énormes bases de données accessibles partout et en tout temps, internet ne redéfinit-il pas justement le poids de l'immatérialité?

Jusqu'au 15 septembre 2011,
Musée d'ethnographie de Neuchâtel
> www.men.ch

Du tac au tac

La qualité chez un professeur?

L'intérêt, autant pour le savoir que pour les étudiants.

Si vous étiez un parfum?

J'ai perdu l'odorat!

Qu'est-ce que vous appréciez le plus chez un-e collègue?

La sincérité et le dévouement.

Votre livre de chevet en ce moment?

L'autobiographie de Keith Richards.

Votre plus grande peur?

Que mes enfants soient atteints d'une maladie sérieuse, ce qui n'est heureusement pas le cas.

Que détestez-vous le plus à l'UNIL?

L'UNIL manque de confiance en elle.

Votre mot préféré? «Cool»!

Quand vous étiez petit, vous vouliez être...

A 12 ans, je voulais être biologiste. Plus petit, je voulais être physicien. Mon premier souvenir d'homme reste la vision de canards voguant sur l'eau. C'est peut-être de là que me vient mon intérêt pour la biologie.

Votre film préféré? *Singin' in the Rain*.

Votre dernier achat compulsif? Un iPad!

Votre hobby ou occupation préférée?

Lire les journaux. Je lis le *New York Times* et... *24 Heures*. Mais j'ai peu de temps pour les hobbies. Je rêve d'être à la retraite pour pouvoir faire le tour des Etats-Unis à moto.

La plus grande découverte pour l'humanité?

La roue.



Winship Herr, professeur au CIG, directeur de l'Ecole de biologie. F.Imhof © UNIL

Qui suis-je?

concours



F.Imhof © UNIL

Vous avez été une quinzaine à avoir identifié **NINO CANANIELLO**, restaurateur de Dorigny, sur la base de trois mots clés. Patrice Fumasoli, responsable help desk et support du CI, a été le plus rapide.

Qui se cache derrière BEAMER-SONORISATION-DÉPANNAGE?

Merci d'envoyer vos suggestions à uniscope@unil.ch.

La première personne qui donnera la bonne réponse gagnera un objet UNIL.

Impressum ISSN 1660-8283 | Uniscope, p.p. 1015 Lausanne | uniscope@unil.ch | Unicom, service de communication et d'audiovisuel | Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75 | uniscope@unil.ch, www.unil.ch | Editeur **Unicom, Université de Lausanne** | Directeur d'édition **Philippe Gagnebin (Ph.G.)** | Rédactrice en chef **Francine Zambano (F.Zo)** | Rédacteurs **Aurélie Despont (A.D.) + Magali Floris (M.FL.) + Nadine Richon (N.R.)** | Mémento **Florence Klausfelder** | Direction artistique **Edy Ceppi** | Graphisme et mise en page **Ludovic Rossier + Joëlle Proz** | Correcteur **Marco Di Biase** | Impression **PCL Presses Centrales SA** | Arctic Volume White 90 gm², sans bois | Publicité Go! Uni-Publicité SA à Saint-Gall tél. 071-544 44 70, nadine.zuercher@go-uni.com | Ont participé à ce numéro: **Patrice Fumasoli**



Les propos tenus dans l'uniscope n'engagent que leurs auteurs.

